

VARIATION DIALECTALE ET ENSEIGNEMENT BILINGUE : LE CAS DU MIGANGAM, LANGUE GUR DANS LE NORD DU TOGO

Mimboabe BAKPA

Université de Kara, Togo

mimboabe@yahoo.fr

&

Ouwienfala KOMBARO

Université de Kara, Togo

ouwienfalakombaro@gmail.com

Résumé : Le migangam est une langue gur appartenant au sous-groupe Gurma de la famille Oti-Volta et est parlé dans l'aire géographique de l'Oti et de l'Oti-sud (Togo). Il présente plusieurs variantes dialectales dont l'intercompréhension existe à des degrés divers et pose un problème de choix linguistique par rapport à la conduite des programmes d'enseignement bilingue. Le présent article vient répondre à ce problème à travers une étude dialectologique-dialectométrique basée sur la théorie de Hans Goebel dans les calculs dialectométriques. En effet, l'approche dialectométrique permet de partir de cent notions recueillies dans chaque localité pour effectuer un processus de calculs dialectométriques. Ainsi, à l'issue de ce processus de calculs, un arbre hiérarchique est établi, permettant de dégager une hiérarchie des parlers gangam sur la base des degrés de proximité linguistique. La méthode d'enquête adoptée est empirico-inductive : elle part d'un questionnaire élaboré pour collecter des données auprès des locuteurs natifs et bilingues (gangam/français) qui ne présentent pas de défaut d'élocution apparent. Les résultats obtenus permettent d'identifier le parler le mieux approprié, en vue de le rendre fonctionnel et utile à toute la communauté linguistique gangam en termes d'élaboration des outils d'apprentissage dans le contexte d'un enseignement bilingue.

Mots-clés : dialectologie, dialectométrie, hiérarchie, variante dialectale, proximité linguistique.

DIALECTAL VARIATION AND BILINGUAL EDUCATION: THE CASE OF MIGANGAM, A GUR LANGUAGE IN NORTHERN TOGO

Abstract: Migangam is a Gur language belonging to the Gurma subgroup of the Oti-Volta family. It is spoken in the geographical area of Oti and Oti-sud (Togo). It has several dialectal varieties, the inter-understanding of which exists to varying degrees, and poses a problem of linguistic choice regarding the conduct of bilingual literacy programs. This article answers this problem through a dialectological-dialectometric study based on Hans Goebel's theory in dialectometric calculations. The dialectometric approach allows to start from a hundred notions collected in each locality to carry out a process of dialectometric calculations. Thus, at the end of this calculation process, a hierarchical tree is established, making it possible to establish a hierarchy of gangam varieties on the basis of the linguistic proximity degrees. The survey method adopted is empirically inductive: it starts from a questionnaire in order to collect data from native and bilingual speakers (Gangam/French) who do not show any apparent speech defects. The results obtained make it possible to identify the most appropriate variety that can be useful for the entire Gangam linguistic community in terms of learning tools in a bilingual education context.

Keywords: dialectology, dialectometry, hierarchy, dialectal variant, linguistic proximity

Introduction

Les langues évoluent et se transforment sous la pression des besoins nouveaux qui apparaissent dans les groupes ethniques qui les parlent. Cette évolution peut s'accroître par la dialectalisation due aux divers régionalismes ou au contact de langues. Selon Martinet (2005 : 30), « les langues, on le sait, ne sont pas nécessairement identiques à elles-mêmes sur tout le territoire où elles se parlent. Les différences peuvent aller jusqu'à rendre aléatoires les tentatives de communication ». Ces changements linguistiques, selon E. H. Wolf (2004, p.353), pourraient être liés à des systèmes complexes de facteurs interdépendants, essentiellement historiques, géographiques. Cela est sans doute le cas du migangam dont la variation se fait sentir lorsqu'on passe d'une aire géographique à une autre. Le migangam est une langue gur appartenant au sous-groupe Gurma de la famille Oti-Volta (Manessy 1975). Il est parlé dans la région des Savanes, plus précisément dans la préfecture de l'Oti et de l'Oti-sud. Une simple observation du continuum des parlers du migangam ne permet pas de déterminer le nombre de variétés de cette langue, car la situation linguistique que présente l'ensemble de ces parlers est très complexe. Elle fait état de plusieurs variantes dialectales dont l'intercompréhension existe à des degrés divers. Cela pose sans doute un problème de choix linguistique par rapport à la conduite des programmes d'alphabétisation ou d'enseignement bilingue. C'est pour cette raison qu'il convient de partir d'une démarche dialectologique et de procédés de calculs dialectométriques pour parvenir à une hiérarchisation des parlers de cette langue, en vue de choisir le parler le mieux approprié, afin de le rendre fonctionnel en termes d'élaboration des outils d'apprentissage dans le contexte d'un enseignement bilingue. Pour y parvenir les questions de recherche suivantes méritent d'être posées : quels sont les dialectes gangam et à quel degré les locuteurs de ces dialectes se comprennent-ils ? Quels sont les traits communs ou traits de différence entre les parlers gangam ? S'agit-il de dialectes, de sous-dialectes, de parlers ou de langues différentes ? De ces questions, nous pouvons dire que le migangam présente plusieurs variantes dialectales et les locuteurs de ces dialectes se comprennent à des degrés divers. Ainsi, un essai dialectométrique pourra permettre de déterminer le statut des parlers concernés.

L'objectif du présent travail est d'identifier le statut des différents parlers du migangam à travers des calculs dialectométriques. À l'issue d'un processus de calculs, nous pouvons établir l'arbre hiérarchique qui permet de dégager une hiérarchie des parlers gangam sur la base des degrés de proximité linguistique. Le but visé est d'ordre pratique. Il est question de choisir, sur la base du statut des variantes ainsi identifiées, le parler le mieux approprié en vue de le rendre fonctionnel à toute la communauté gangam, à des fins d'enseignement/apprentissage bilingue. Le présent travail comporte quatre points fondamentaux. Le premier point énonce le cadre théorique de l'étude. Le deuxième évoque la méthodologie de la recherche, tandis que le troisième présente les données dialectométriques des différents parlers. Quant au quatrième, il aborde la question de la variante appropriée pour des fins didactiques, dans le sens de la promotion des langues locales.

1. Cadre théorique

La présente étude se base sur la théorie de H. Goebel (1983) dans les calculs dialectométriques. À ce titre, il s'agit de partir des écarts établis entre les parlers étudiés pour ensuite déterminer la proximité linguistique entre ces parlers gangam. De plus, la distinction préfixe /suffixe repose théoriquement sur leur seule position par rapport au

terme de base. Selon J.L. Chiss et al., (1978, p. 25), la base « *est une unité à la laquelle on ne peut rien enlever par commutation* ». Ainsi, dans les calculs, il est nécessaire, selon Gangue (2008), d'appliquer simultanément le principe d'alignement et la règle de structure morphologique du mot en vue d'obtenir des résultats fiables. Pour la hiérarchisation des divers dialectes gangam par proximité ou par distance linguistique, nous nous inspirons de F. Manzano & V. Yé. (1983), tout en nous laissant guider par le fonctionnement de la langue elle-même.

2. Méthodologique de la recherche

Pour le compte du présent travail, la méthode d'enquête directe a été choisie. Elle consiste pour le chercheur, à se rendre dans la localité où la langue est parlée pour effectuer une collecte fiable de données dialectales. Pour atteindre l'objectif de la recherche, un questionnaire d'enquête a été élaboré ; questionnaire « défini avec un minimum de moyens » (Möhlig 1986 :17) et arrangé par thèmes et sujets (concrets et accessibles) en fonction de l'analyse que nous voulons faire. Dans cette perspective, étant donné que le nombre de mots et leur arrangement dépendent essentiellement des buts scientifiques poursuivis, nous avons élaboré un questionnaire donnant de meilleures informations sur l'usage de la langue. Ces questions préparées à l'avance sont posées aux informateurs natifs de la langue. Selon Möhlig (1986 :18) « le nombre des mots et leur arrangement dépend essentiellement des buts scientifiques poursuivis. En outre, nous avons choisi une série de questions fermées, formée d'une liste de mots en français, suivie d'une colonne réservée où sera transcrite la traduction en parler local donnée par les informateurs choisis. Par ailleurs, nous avons élaboré un questionnaire de 130 items utilisés pour les calculs dialectométriques. Il s'agit d'un échantillon représentatif qui nous a permis d'obtenir des informations et à partir duquel nous pouvons observer les différences ou les ressemblances. Selon Malgoubri (2011 :11) « Le problème du choix du type de questionnaire est très important parce qu'il détermine ce que l'on se donne à étudier ». De plus, pour chaque entrée lexicale, nous avons la forme du singulier et celle du pluriel dans l'intention de relever des variations affixales de classes, lorsqu'on passe d'un parler à un autre.

3. Données dialectométriques des différents parlars

Les calculs dialectométriques reposent sur les cents notions fondamentales représentatives de chaque parler, recueillies et transformées en données numériques. Cette liste de notions fondamentales résulte de légères modifications de la liste établie par Möhlig (1986). Elle est réadaptée en fonction des réalités socioculturelles et économiques de notre zone d'étude. Par ailleurs, ces données numériques s'obtiennent en procédant aux divers calculs en vue de préciser en quoi ces parlars s'écartent ou se rapprochent les uns des autres. Pour obtenir des résultats sur la base des données collectées et transcrites selon l'alphabet phonétique international (API) version 2005, il est nécessaire de procéder à un classement de ces données en ayant recours au principe de la mesure qualitative pour faciliter leur traitement afin de pouvoir distinguer les degrés de distance et de proximité interdialectale des localités a priori confrontées entre elles deux à deux. Les données collectées sont hétérogènes quant à leur dispersion sur l'aire géographique gangam. Ainsi, pour ramener chaque parler à un cadre commun de comparabilité, nous avons jugé utile de nous pencher, dans un premier temps, sur l'élaboration des fiches de comparaison : il s'agit d'examiner les données recueillies dans une première localité pour établir une

comparaison de forme par rapport aux données collectées dans les autres localités pour les mêmes mots. En ce sens, chaque entrée du parler X sera comparée à sa correspondante du parler Y. Ensuite, nous appliquons la formule de pourcentage de divergence linguistique ($PDL = 100 \times \text{NRL} / (\text{NRL} + \text{NDL})$), en vue d'opérer sur chacun des parlers, une transformation ramenant les données linguistiques de terrain en valeurs numériques pour obtenir des données chiffrées. Aussi, ces calculs comportent des étapes entre lesquelles l'on cherche à établir une hiérarchie des localités étudiées. En effet, nous calculons les pourcentages de différences par paire de localités et par paire de mots dont nous faisons la sommation pour obtenir par paire de localités, les coefficients de distances linguistiques.

En outre, le pourcentage de ressemblance peut s'obtenir de deux manières : soit en appliquant la formule ($PRL = \text{NRL} \times 100 / (\text{NDL} + \text{NRL})$), soit en partant du principe selon lequel, la différence et la ressemblance sont complémentaires d'où la relation ($PDL + PRL = 100$). Ainsi, de cette relation, nous pouvons tirer que ($PRL = 100 - PDL$). Une fois que, nous achevons le calcul des pourcentages de Distance et de Proximité linguistique (PDL et PPL), suivi du calcul des Coefficients de Distance et Proximité Linguistique (CDL et CPL), nous passons au calcul des moyennes de distance et de proximité Linguistique (MDL et MPL). Enfin, le calcul des indices de partition (IP) qui permettront la hiérarchisation (opérations permettant la saturation avec un reste de deux localités dont la moyenne de distance linguistique permet de décider de l'ordre hiérarchique linguistique) de l'aire gangam. Ainsi, suivant la relation de complémentarité, nous obtiendrons une hiérarchisation contraire selon qu'elle est construite à partir des pourcentages de différences ou les pourcentages de ressemblances linguistiques. Ce processus ainsi achevé permet de séparer le mieux possible les parlers gangam. Autrement dit, il cherche à évaluer leur ressemblance et leur dissemblance, à mettre en relief des groupes de parlers. C'est de la sorte que sera effectuée notre analyse dialectométrique.

3.1. Calcul des pourcentages de distance et de proximité linguistique

Les recherches sur les distances et sur les proximités entre les langues ou entre les parlers d'une langue ont toujours suscité la curiosité de certains chercheurs. En effet, en partant des mots sur le plan synchronique, c'est-à-dire tels qu'ils existent aujourd'hui et en observant leurs formes (singulier et pluriel) on essaie d'établir les pourcentages de distance entre les parlers étudiés selon la formule suivante :

$$PDL = 100 \times \text{NDL} / (\text{NRL} + \text{NDL})$$

PDL : Pourcentage de Distance Linguistique

NDL : Nombre de Différence Linguistique

NRL : Nombre de Ressemblance Linguistique

Tout au plus, comme au niveau des langues à classe, les différences peuvent se trouver aussi bien au niveau des bases qu'au niveau des affixes, nous établissons les pourcentages de différences linguistiques pour le singulier et pour le pluriel en faisant la somme des deux/ 2. De la sorte, dans le mode de calcul, nous appliquons aussi le principe d'alignement et la règle portant sur la structure du mot proposé par (Malgoubri 2011) et (Gangue 2008).

3.2. Calcul du coefficient de distance et de la proximité linguistiques (CDL et CPL) des parlers

Après avoir défini les manières de calculer les pourcentages de distance et de proximité linguistiques, nous pouvons passer au calcul des coefficients de distance et de proximité linguistiques. En effet, on entend par coefficient de distance ou de proximité linguistique, la valeur relative numérique qui caractérise les localités d'enquête par paire de localité. Cela dit, par exemple, la distance ou la proximité entre les localités Gan/ Mog est cette valeur relative comparée par paire de localités. En ce sens, les coefficients sont obtenus par la moyenne arithmétique de tous les pourcentages de distance ou de proximité des mots par paire de localités. Ensuite, nous calculons la moyenne de distance ou de proximité linguistique (MDL ou MPL).

-Coefficient de distance linguistique

La distance entre les parlers étudiés signifiera une différence qui les distingue. Pour le coefficient de distance linguistique, nous obtenons les résultats à partir de la formule suivante :

soit X, le coefficient de distance linguistique entre deux parlers (Gan/Mog)

$$X = \frac{\sum_{i=1}^n p_{di}}{N}$$

Σ = Somme de

i : indique une succession de 1 à n

n = nombre de coefficients

N = nombre de pourcentage de distance

N = 100 en fonction des 100 mots choisis pour le calcul.

Pour calculer les coefficients de distance, il convient, en appliquant la règle précédente, d'effectuer le calcul du coefficient de distance par paire de localités.

-Coefficient de proximité linguistique (CPL)

Connaissant les coefficients de distance linguistique, sachant aussi que, la distance linguistique et la proximité linguistique sont complémentaires, il est possible d'écrire la relation suivante : PPL + PDL = 100. En ce sens, nous partons de cette formule pour obtenir le coefficient de proximité linguistique. Cela dit, le coefficient de proximité s'obtient en faisant : PPL = 100 - PDL.

3.3. Calcul des moyennes de distance et de proximité linguistiques

La notion de moyenne est un ensemble fini de nombres. La moyenne de distance ou de proximité linguistiques est la moyenne arithmétique, pour chaque localité, de tous les coefficients de distance qui les lient aux autres localités par bipoint. Les moyennes arithmétiques des distances entre les couples de parlers permettent de calculer les indices de partition (IP). Les moyennes s'obtiennent en faisant la sommation des coefficients de distance ou de proximité linguistiques par paire de localités ou de langues divisée par le nombre des coefficients suivant la formule ci-dessous :

$$MDL = \frac{\sum CDL}{N}$$

$\sum CDL$ = somme ou ensemble des coefficients de distance linguistique
 CDL (ou encore X) = coefficient de distance linguistique
 N = nombre de CDL

Par exemple pour obtenir la moyenne de distance linguistique de Far, nous trions d'abord, les coefficients de distance Far/Gan=43,45, Far/kan=32,19, Far/Koun=26,25, Far/Koum=18,83, Far/kouk=24,58, Far/Mog=42,45, Far/ton=41,72, Far/Takp=45,29, Far/Tcha=53,09, que nous organisons dans une colonne de la matrice des coefficients de distance linguistique. Ensuite, nous faisons la sommation de ces coefficients obtenus par bipoint. Enfin, nous divisons le résultat obtenu de l'addition des différents coefficients par 09 (neuf). Ce chiffre neuf est le nombre de coefficients de distance. Nous obtenons donc **36,42 %** comme moyenne de distance de Far. Faisons de même avec le calcul des moyennes de proximité linguistique, c'est-à-dire l'ensemble des coefficients de proximité linguistique par paire de localités divisé par le nombre de coefficients qui est égal à 09 (neuf) en respectant la formule ci-dessous :

$$MPL = \frac{\sum CPL}{N}$$

$\sum CPL$ = somme ou ensemble des coefficients de proximité linguistique
 CPL (ou encore X) = coefficient de proximité linguistique
 N = nombre de CPL

Ainsi, nous faisons la sommation des coefficients de proximité linguistique suivants : Far/Gan=56,55, Far/kan=67,81, Far/Koun=73,75, Far/Koum=81,17, Far/kouk=75,42, Far/Mog=57,55, Far/ton=58,28, Far/Takp=46,91, Far/Tcha=54,71. Donc, le résultat obtenu est divisé par 09 (neuf). Ce qui donne **63,58 %**.

Les moyennes de distance ou de proximité de chaque localité se déterminent à partir d'une matrice des coefficients de distance ou de proximité linguistiques où elles sont inscrites en bas de ladite matrice.

3.3. Matrice des coefficients de distance ou de proximité linguistiques

Nous partons d'une matrice qui regroupe les coefficients de distance ou de proximité linguistiques pour poursuivre le processus de calculs. Cette matrice est à double entrée, en vue de favoriser une lecture simple des coefficients consignés dans un tableau de matrice. Selon Malgoubri (2011, p.25) « *la matrice est à double entrée de sorte que la lecture est horizontale jusqu'au croisement de la localité puis la lecture devient verticale.* ». Dans cette perspective, la lecture des coefficients qui lient Far et les autres localités se fait verticalement et horizontalement, puis verticalement quand il est question de la lecture des coefficients de la localité de Gando (Gan). Par ailleurs, nous obtenons une matrice de distance et une de proximité qui représente les coefficients obtenus entre chaque couple de localités.

Nous faisons une sommation des codes obtenus à chaque forme comparée et nous calculons les moyennes de distance ou de proximité. L'application de la formule donne les moyennes de distance ou de proximité linguistiques, au bas du tableau des coefficients de distance ou de proximité linguistiques pour chaque localité. Les matrices ci-dessous indiquent comment les calculs des coefficients de distance ou de proximité sont opérés, en vue d'obtenir les moyennes de distance ou de proximité linguistiques.

-Matrice des coefficients de distance linguistique

Dans l'objectif de rendre les noms des localités étudiées exploitables et commodes dans la matrice des coefficients de distance ou de proximité linguistiques, il est nécessaire de réduire la forme desdites localités. Ainsi, lira-t-on : Far, Gan, Kan, Mog, Ton, Tcha, Takp, Koun, Kou et Kouk respectivement pour Faré, Gando, Kangni, Mogou, Tontondi, Tchamonga, Takpapiéni, kountoiré, Koumongou et Koumongou kan. L'ensemble des opérations donne la matrice des coefficients ci-dessous qui reproduit les coefficients de distances entre les parlars comparés.

Tableau 4: matrice des coefficients de distance linguistique

	Far																				
Gan	43,45	Gan																			
Kan	32,19	42,28	Kan																		
Koun	26,25	36,84	10,19	Koun																	
Kou	18,83	44,25	34,08	27,93	Kou																
Kouk	24,58	35,48	30,78	26,00	26,16	Kouk															
Mog	42,45	15,36	38,67	32,92	41,48	31,90	Mog														
Ton	41,72	21,52	38,78	33,98	41,63	31,82	13,38	Ton													
Tcha	53,09	33,96	49,31	45,30	54,03	43,81	30,01	31,70	Tcha												
Takp	45,29	39,38	37,71	37,24	44,89	39,54	40,82	43,89	44,70	Takp											
MDL	36,42	34,73	34,89	30,74	37,03	32,23	31,89	33,15	42,88	41,49											

-Matrice des coefficients de proximité linguistique

Les opérations effectuées permettent d'obtenir ci-dessous la matrice de coefficient de proximité linguistique entre les localités de zone d'étude.

Tableau 5: matrice des coefficients de proximité linguistique

	Far											
Gan	56,55	Gan										
Kan	67,81	57,72	Kan									
Koun	73,75	63,16	89,81	Koun								
Kou	81,17	55,75	65,92	72,07	Kou							
Kouk	75,42	64,52	69,22	74,00	73,84	Kouk						
Mog	57,55	84,64	61,33	67,08	58,52	68,10	Mog					
Ton	58,28	78,48	61,22	66,02	58,37	68,18	86,62	Ton				
Tcha	46,91	66,04	50,69	54,70	45,97	56,19	69,99	68,30	Tcha			
Takp	54,71	60,62	62,29	62,76	55,11	60,46	59,18	56,11	55,30	Takp		
<hr/>												
MPL	63,58	65,27	65,11	69,26	62,97	67,77	68,11	66,85	57,12	58,51		

4.4. Calcul des Indices de Partition (IP)

A partir des coefficients de distance, nous calculons la moyenne arithmétique de l'ensemble des coefficients caractérisant chaque bipoint. Pour obtenir l'indice de partition, nous faisons la sommation de toutes les moyennes de distance ou de proximité linguistiques que nous divisons par le total de localité ou de parlers étudiés. Aussi, cet indice de partition peut être calculé à partir des différents coefficients de proximité ou de distance linguistiques de l'ensemble du domaine observé. Et cela, la formule ci-dessous est appliquée.

$$IP = \frac{\sum MDL \text{ ou } \sum MPL}{N} \quad \text{ou} \quad \frac{x_1 + x_2 + x_3 + \dots + x_n}{N}$$

A partir du premier indice de partition nous obtenons l'éclatement de l'espace en deux ensembles différents : les localités dont les moyennes de distance linguistique sont supérieures à l'indice de partition ; les localités dont les moyennes de distance linguistique sont inférieures à l'indice de partition. Au sein de chaque groupe à réorganiser, nous appliquons en premier lieu, la procédure de réorganisation de la matrice des coefficients qui le caractérise, en deuxième lieu, nous calculons la moyenne de distance ou de proximité, puis le calcul de l'indice de partition jusqu'à obtenir une partition définitive formée de deux localités ou dialectes. Selon Gangue (2008 :77) « ces opérations sont successives jusqu'à ce que l'on obtienne une partition complète (deux à deux) du groupe ou sous-groupe de localités soumises aux calculs. » L'homogénéité des groupes ou du sous-groupe de dialectes favorise un classement approprié de ces dialectes deux à deux. Ainsi, nous obtiendront, grâce à ces partitions successives, une branche hiérarchique

subdivisée en branches plus fines. Cette hiérarchisation organise les dialectes étudiés sur la base de la distance et la proximité linguistiques.

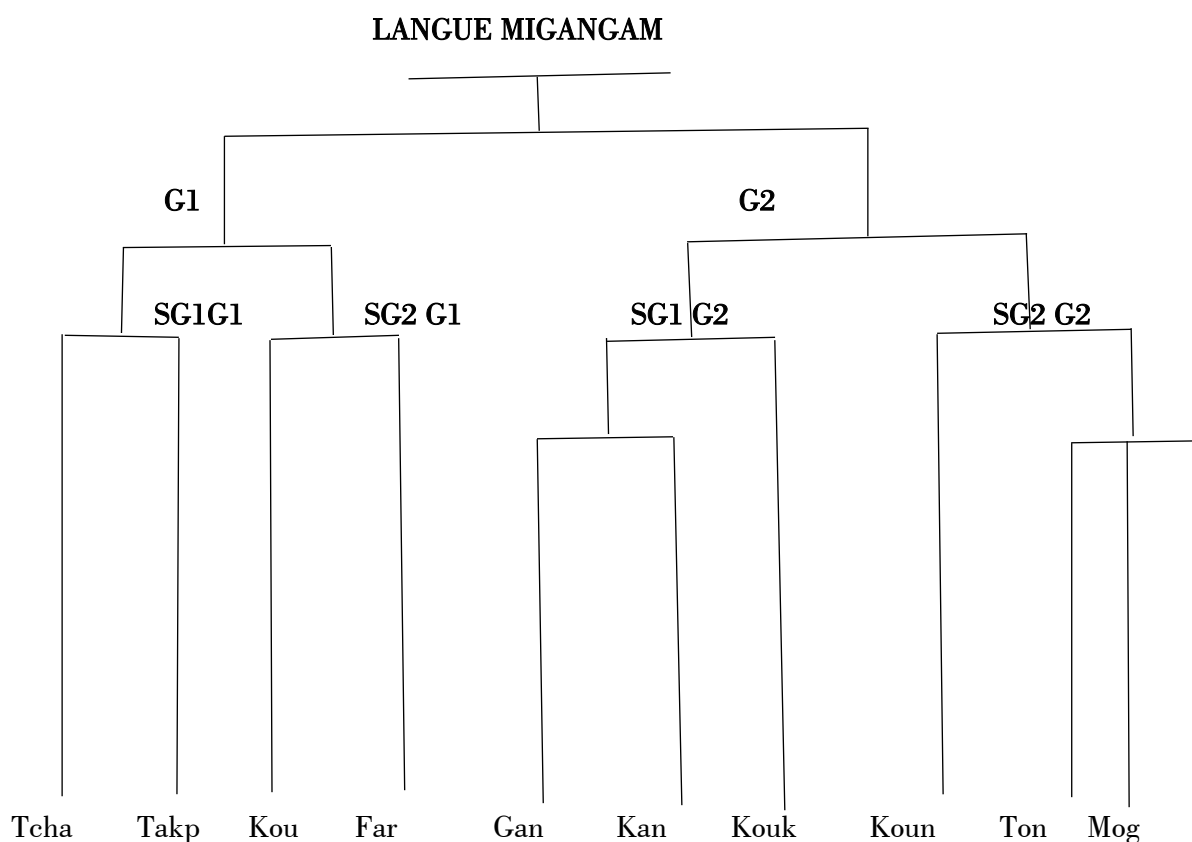
3.5. Hiérarchisation des parlers de l'aire gangam par rapport à leur proximité linguistique

La hiérarchisation d'une aire dialectale est une action qui permet d'organiser les parlers étudiés selon une hiérarchie. Elle implique l'utilisation d'une méthode hiérarchisation qui permet de scinder et d'analyser précisément les dialectes. Son but est d'organiser les parlers étudiés en groupes ou sous -groupes sur la base de la distance ou de la proximité. C'est dans cette direction que nous tâcherons, à partir d'une formule de calcul des indices de partition, de disposer des différents groupes ou sous-groupes de parlers étudiés par ordre de proximité.

3.6. Présentation des résultats

La hiérarchisation est une sorte d'organisation des parlers sur la base de deux types de données : la distance linguistique et la proximité linguistiques. En outre, la hiérarchisation qui a été faite s'inspire de la méthode de saturation développée par F. Manzano et V. Ye (1983). À cet effet, l'indice de partition, permet de repartir les localités concernées par cette étude en deux groupes distincts en observant la moyenne de chaque localité pour décider de l'ordre hiérarchique. À la fin des opérations de calcul effectuées, nous avons obtenu, sur la base des distances linguistiques, un IP1 qui est égale à **35,54%**. Cela dit, cette valeur chiffrée se traduit du point de vue linguistique, par un degré d'intercompréhension élevé entre les locuteurs de notre champ linguistique circonscrit, car selon P. Malgoubri (2011), si l'indice de partition basé sur la distance linguistique est bas, l'intercompréhension est élevée et s'il est élevé l'intercompréhension est basse, entre les locuteurs. De ce fait, l'indice de partition (IP1) divise l'ensemble des localités en deux groupes, comportant d'un côté six (06) localités et de l'autre côté quatre localités. La valeur chiffrée de l'indice de partition est basée sur la proximité linguistique que nous avons également désigné (IP1). En observant cet indice de partition qui est égale à **64,55%**, nous pouvons, à partir de cette valeur chiffrée, déduire du point de vue linguistique que, compte tenu de la valeur chiffrée élevée de proximité, les locuteurs de notre zone d'étude se comprennent à degré élevé. Après avoir mis en exergue de façon chiffrée les dissemblances et les ressemblances, nous passons à la hiérarchisation des dialectes au sein du groupe. L'arbre hiérarchique permet de dégager une hiérarchie des parlers. De là, dans la mesure où l'arbre hiérarchique ci-dessous, assigne une explication à chaque niveau concernant le degré de proximité des dialectes concernés par cette étude, il est possible dans cette perspective de dire que, la hiérarchisation des localités est fonction de la proximité linguistique. Nous présentons ici, la construction de l'arbre hiérarchique basé sur la proximité linguistique.

Schéma hiérarchique sur la base de la proximité linguistique



Sachant que l'arbre hiérarchique permet de dégager une hiérarchie des parlers étudiés sur la base de la distance ou de la proximité linguistique, la lecture de cet arbre hiérarchique de la gauche vers la droite expose la hiérarchie des parlers du plus distant au plus proche. Selon P. Malgoubri (2011, p.36), le parler qui, après hiérarchisation, se retrouve en cette position est le « plus compris des locuteurs des autres dialectes ». Cela dit, le parler de Mogou (mimɔtiem) est le dialecte le plus compris de l'ensemble des locuteurs de notre zone d'étude avec une moyenne de proximité linguistique élevée qui est égale à 76,85% par rapport aux moyennes de proximité linguistique des autres localités.

Le point suivant évoque la question de la politique linguistique qui constitue un des principes directeurs de la promotion des langues locales.

4. Choix de la variante qui convient

Le migangam est caractérisé par l'existence de différents dialectes. Cette situation évoquée ci-dessus, pose le problème de savoir comment rendre ces dialectes fonctionnels au côté du français dans un contexte d'enseignement/apprentissage bilingue, vu qu'une grande partie de population gangam ne pratique pas la langue officielle du pays. Ainsi, la dialectométrie peut permettre de choisir le dialecte de référence à travers lequel tous les locuteurs du migangam se reconnaissent. La dialectométrie permet la hiérarchisation des parlers d'une zone d'étude en vue de choisir le parler de référence dans le cadre d'un programme adéquat d'alphabetisation. Pour Möhlig :

La classification synchronique dialectométrique n'est pas un but en soi, [...] elle a une importance immédiate pour la linguistique appliquée, c'est-à-dire dans le domaine de la politique linguistique, la standardisation et l'unification des langues apparentées, pour l'élaboration de programme d'alphabétisation

Möhlig (1980 :44)

Ainsi, à l'issue de cette hiérarchisation, le parler de Mogou a été choisi et considéré comme compris par l'ensemble des locuteurs du migangam. Notre proposition tient compte des résultats dialectométriques qui confèrent à ce parler de la localité de Mogou, le statut de « dialecte de référence ». La promotion de ce dialecte nommé « mimotiémi » et son instrumentalisation pourra sans doute faciliter la mise en œuvre d'un enseignement/apprentissage bilingue, vu que les locuteurs du migangam, surtout du sud-est préfèrent un autre dialecte dans le cadre de l'enseignement non formel, que celui utilisé actuellement (le parler « mijiem » de la localité de Gando). Dans cette perspective, pour la réussite des programmes d'alphabétisation, nous suggérons une utilisation efficace de ce dialecte dans les programmes d'alphabétisation, les publicités, les médias. Il faudra par ailleurs approfondir sa description grammaticale et initier des études terminologiques durables pour ainsi enrichir son lexique et proposer un éventuel dictionnaire bilingue migangam-français.

Conclusion

Basée sur la méthode de calculs de Hans Goebel, l'étude nous a permis de calculer les pourcentages de distances et de proximités linguistiques en appliquant à la fois le principe d'alignement et la règle de structure morphologique des mots, en vue de dégager parmi l'ensemble des parlers gangam, le dialecte de référence. Ainsi, cette hiérarchisation a permis d'obtenir un schéma hiérarchique qui témoigne que le parler de Mogou est le plus compris par l'ensemble des locuteurs de notre zone d'étude. C'est à ce titre que nous proposons l'instrumentalisation de ce dialecte pour son utilisation dans les programmes d'alphabétisation ou dans d'autres projets d'enseignement/apprentissage bilingue. Eu égard à ce qui précède, nous aboutissons à la conclusion selon laquelle les dix parlers étudiés, bien que diversifiés, sont des dialectales du migangam. Bien entendu, il est impossible, dans la présente étude, de révéler tous les phénomènes liés à l'étude dialectologique et dialectométrique de la langue migangam. De plus, même si l'on a pu identifier le parler de référence de la zone d'étude, il conviendra aussi de réunir les moyens nécessaires, en vue de former les formateurs ou les animateurs pédagogiques pour le déroulement d'un enseignement de qualité.

Références Bibliographiques

- Bakpa, M. (2012). Étude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative, Thèse de Doctorat (PhD), Universität Bayreuth
- Comrie B. & Wolff, H. E. (2004, *Journal of West African Languages* 30:2
- Gangue, M. M. (2005). Étude dialectologique du moba, Mémoire de DEA, Université de Lomé
- Gangue, M. M. (2008). Étude dialectologique du moba, thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé.
- Goebel, H. (1983). Éléments d'analyse dialectologique à partir de l' AIS, *Revue de linguistique romane*, Strasbourg, SLP, 42 : 349-420

- Guitier, H. (1973). Atlas et frontières linguistiques, A la lumière des atlas régionaux, *Dialectes romans de France*, Paris, CNRS : 62-107
- Malgoubri, P. (2011). Recherches dialectologique et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso), PHD, Universiteit Leiden
- Manzano, F. & Yé, V. (1983). Une méthode de saturation de l'espace dialectal, *Lange, Espace et Société*, Annales no 06 de l'ESLS, Ouagadougou :48-58.
- Martinet, A. (1980). Éléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin
- Möhlig, J. G. W. (1986). Introduction à la dialectométrie synchronique : la méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines, *Dietrich Reimer Verlag*, Berlin :15-26
- Wolff, E. H. (2004). West African Language Typology, Guest Editors: COMRIE Bernard and WOLFF H. Ekkehard. *Journal of West African Languages* 30:2